
Etre capable d'adapter des gestes et techniques professionnelles en intervention en rapport avec la nature des risques rencontrés.

Maîtriser les principes généraux de sécurité et d'action (P.G.S.A.).

S'approprier des techniques de surveillance et de filature d'individus susceptibles d'être interpellés.

SURVEILLANCE ET FILATURE D'UN INDIVIDU

I – DEFINITIONS

1 Surveillance

On entend par surveillance l'action d'observer secrètement et attentivement d'un point fixe les faits et gestes d'un ou plusieurs individus, dans le but d'enrichir les investigations en cours, puis de les relater avec précision dans un procès verbal.

2 Filature

On entend par filature, l'action de suivre et d'observer secrètement et attentivement les déplacements, faits et gestes d'un ou de plusieurs individus, dans le but d'enrichir les investigations en cours, pour pouvoir les relater avec précision dans un procès verbal.

II – DONNEES GENERALES

Ces missions d'investigation peuvent être opérées par des policiers exerçant en civil ou en tenue, sur initiative ou sur instruction. Ces surveillances doivent être portées à la connaissance des hiérarchies des policiers impliqués.

Des qualités physiques, intellectuelles et morales sont souhaitées pour une plus grande efficacité de ces missions :

Qualités physiques :

Au plan de la morphologie, le policier est une personne qui passe inaperçu (taille moyenne, corpulence moyenne, pas de signe particulier...).

Sur un plan vestimentaire il ne doit pas laisser de trace dans le souvenir des individus surveillés. Pour cela, il ne doit pas attirer exagérément l'attention par une apparence hors du commun. L'utilisation d'accessoires vestimentaires peut aider à modifier l'image de la silhouette du policier (casquette, veste, parapluie, lunettes,...)

Le dynamisme et l'endurance sont indispensables pour rester apte à l'observation et à la prise de décision au terme de longues heures de surveillance, parfois éprouvantes. Il est impératif d'avoir de bonnes capacités auditives et visuelles pour optimiser l'observation. Le calme et la maîtrise de soi sont aussi nécessaires.

Qualités intellectuelles :

Au premier rang de ces ressources figure la mémoire. Dans la vie quotidienne, il est difficile de faire le tri des informations qui assaillent l'esprit. C'est dire la difficulté de celui qui va être constamment à l'affût d'indices pertinents utiles à l'enquête. Il est conseillé de noter par écrit les faits les plus importants et ne pas s'en remettre à sa seule mémoire.

Le sens de l'orientation permet au policier d'évoluer facilement dans toute sorte d'environnement, de se situer à tout moment pour renseigner la procédure.

Durant cette mission, le policier doit faire preuve d'aptitude à jouer la comédie et s'adapter en permanence à son environnement. « L'improvisation » adaptée du policier à certaines situations permet le recueil d'informations importantes pour l'enquête.

Qualités morales :

Le policier peut assurer cette mission de surveillance de façon isolée. Travaillant au sein d'un groupe d'enquête, chacun doit apporter une contribution sans arrière pensée, non mesurée. La franchise du groupe est fondamentale. Il est parfois tentant de magnifier son action et de jeter sur une affaire un éclairage personnel, qui aurait pour conséquence de fausser le raisonnement des personnes amenées à intervenir par la suite. Cela peut même compromettre gravement la sécurité des policiers intervenants.

III – LES PRINCIPES GENERAUX DE LA FILATURE

Plusieurs principes s'appliquent aux filatures, néanmoins le policier doit savoir les adapter au moment opportun. La filature est une mission qui doit être préparée avec soin. Elle exige toutefois du policier beaucoup de facultés d'adaptation.

Analyse et préparation de la filature

D'une façon générale, c'est la recherche d'éléments et indices utiles à l'enquête qui définit les objectifs de cette surveillance.

Une reconnaissance ou surveillance préalables des lieux peut être nécessaire afin d'optimiser la mission de filature.

La tactique d'action mise en place par les policiers répond aux questions suivantes :

-QUI est suivi ?

Renseignements obtenus sur le ou les individus à suivre

Signalement

Identité

Antécédents judiciaires

Déterminer la qualité de témoin, d'auteur, de co-auteur ou de complice

-QUI suit ?

Organisation et définition des rôles de chaque policier.

Il faut attribuer à chaque policier ou équipe de policiers, un ordre chronologique d'intervenant, qui peut bien sûr être remis en cause à tout moment par l'évolution de la situation.

-OU ?

Lieu du début de la filature

Limite géographique de la filature

Lieu de fin de filature

-QUAND ?

Heure de mise en place de la surveillance

Estimation de l'heure de fin de la surveillance en cas d'absence d'éléments utiles à l'enquête.

Estimation de l'heure de relève du ou des policiers effectuant la mission de surveillance.

-COMMENT ?

Moyens de locomotion

Moyens de communication

Effectif engagé

Moyen de recueil des renseignements (vidéo, photo, micro...)

-POURQUOI ?

Infractions ou éléments recherchés (recherche du lieu de domicile, véhicule utilisé, fréquentations...)

En tout état de cause, le ou les policiers ne doivent pas avoir d'à priori sur les capacités techniques ou physiques du ou des individus suivis.

Mise en place des effectifs :

La mise en place d'une mission de filature nécessite parfois un regroupement d'effectifs. Quand il est absolument indispensable, il s'effectue avec une grande prudence : Il est préférable d'arriver sur les lieux :

- d'une façon échelonnée
- chaque équipe isolément

Les relèves respectent ce même esprit :

- d'une façon échelonnée
- chaque équipe isolément

Les positions seront naturellement tenues dans le souci de ne pas être remarquées. Dans les cas de surveillance statique longue, les emplacements des équipes doivent varier. Si cela n'est pas possible, il faut envisager le recours à un poste d'observation.

Utilisation de la radio :

Pour préserver la discrétion en émission ou en réception, vis-à-vis du ou des individus suivis, mais aussi du public environnant, les policiers doivent faire preuve d'imagination et de prudence dans les méthodes de camouflage des moyens de communication (système vox, écouteurs discrets, kit piéton,...)

Même un enfant serait intrigué par un passant en grande conversation avec un sac plastique...

Les interférences radioélectriques trahissent la présence d'un moyen de communication utilisé par le policier (bruit audible sur un poste radio au côté duquel se trouverait un téléphone cellulaire en fonctionnement...)

LA FILATURE A PIED :

Principes généraux :

Un des policiers marche en tête du dispositif, derrière l'objectif. Il est fréquemment relayé par un autre membre de l'équipe. Trois ou quatre fonctionnaires composent cette équipe dans la plupart des cas.

Pour une simplification dans la coordination de la filature, chaque policier du dispositif peut, par exemple, être « baptisé » par un numéro préalablement attribué dans la préparation de la mission.

L'homme de tête cherche à conserver une distance par rapport à la personne surveillée.

L'environnement est un des facteurs qui détermine la distance adéquate. Elle ne doit pas être trop courte pour que le policier ne soit pas repéré, ni trop importante pour qu'il ne perde pas « l'objectif ».

La distance visée précédemment varie en fonction de l'environnement urbain, la densité du public et le degré de méfiance du sujet. Ces paramètres orientent les déplacements et les initiatives prises par les équipiers chargés des relais.

Une communication est nécessaire entre les membres de l'équipe afin de faire circuler les informations au sein du groupe. Cette communication, verbale, gestuelle, radiophonique reste la plus discrète possible.

Tous doivent s'efforcer de conserver l'objectif en vue : c'est principalement le rôle des deux premiers policiers du dispositif, le « leader » pouvant être décroché.

Si l'individu surveillé fait demi-tour, il ne faut surtout pas que le policier le plus proche de la personne surveillée :

- fasse demi-tour
- s'immobilise
- croise son regard

Il doit au contraire :

- continuer naturellement son chemin
- aviser l'équipe et le policier à qui revient le relais
- se repositionner judicieusement à la fin du dispositif
- accepter de se sortir du dispositif de surveillance s'il pense avoir été repéré.

Différents cas de figure peuvent se présenter :

- Les deux trottoirs d'une rue peuvent être utilisés. Il est en effet possible de suivre un individu qui se trouve sur le trottoir opposé. Cette méthode implique que la voie ne soit pas trop large, que la densité de la circulation des véhicules et des piétons soit modérée.
- Si l'individu surveillé traverse la chaussée, le policier traverse à son tour, une fois que l'individu aura repris sa progression dans la même direction.
- Si l'individu surveillé traverse la chaussée et revient sur ses pas, le policier ne traverse pas la chaussée à son tour. Il continue naturellement son chemin sans changer de direction. Il avise l'équipe et le policier à qui revient le relais, puis se repositionne judicieusement à la fin du dispositif. Il accepte de se sortir du dispositif s'il pense avoir été repéré.

- Dans le cas où la personne surveillée entre dans un établissement de grande taille recevant du public, les méthodes visées précédemment sont utilisées. La filature se poursuit donc à l'intérieur de l'établissement.
- Dans un établissement de moyenne ou de petite importance :
 - une surveillance extérieure discrète du lieu d'accès peut être mise en place jusqu'à la sortie de la personne surveillée. Il convient de surveiller dans ce cas, les éventuelles autres issues de l'établissement.
 - l'autre possibilité est de prévoir l'entrée d'un policier dans les lieux, lequel se mêle au public.
- Dans le cas où la personne surveillée entre dans un immeuble, un dispositif de surveillance est mis en place autour de celui-ci. Un policier chargé de localiser la destination de la personne dans l'immeuble entre dans le hall après un temps variable. Ce temps est adapté à la configuration des lieux, permettant ainsi au policier de ne pas être repéré lors de son entrée dans l'immeuble.
Il observe tous les indices utiles à la découverte des informations pouvant être recherchées (affichage de l'étage sur l'ascenseur, lumière palière allumée, boîte aux lettres ouverte par la personne surveillée, bruit de porte qui se referme sur un palier, dialogue sur un palier...)

Si l'objectif est perdu, les policiers communiquent entre eux avant d'entreprendre une action. L'un d'eux l'a peut être encore en vue. Sinon des recherches méthodiques s'imposent, la personne qui était surveillée se trouve probablement près du dispositif. L'affolement dans les recherches est absolument à éviter. D'une façon générale, penser aux solutions simples et logiques.

Supports automobiles :

Des moyens automobiles doivent être engagés dans la filature :

- Transport des policiers sur les lieux de départ de la surveillance
- Transport rapide d'un policier à repositionner dans le dispositif en tant que piéton
- Pour faire face à un changement de mode de locomotion de l'objectif.
- Le véhicule peut également être choisi comme relais de surveillance dans un dispositif piéton
- Il constitue également un support logistique (transport de matériel radio, vidéo,...)

FILATURE DANS LE METRO :

Le policier amené à effectuer une surveillance mobile dans l'enceinte du réseau ferré des transports urbains, doit respecter certaines règles spécifiques à ces lieux. Il évite ainsi les pièges liés à la configuration des lieux et au comportement d'une personne qui suspecte une surveillance.

Principes généraux :

Il faut raccourcir la distance entre les policiers et l'individu suivi, en surface, avant que la personne surveillée ne descende dans une bouche de métro.

Quand la direction de la rame est déterminée, il est parfois utile qu'un piéton double l'objectif et le précède sur le quai, permettant ainsi de ne pas perdre l'individu lors d'une montée précipitée dans un wagon en instance de départ.

Lorsque la personne surveillée arrive sur le quai, il faut envisager qu'elle peut ne pas prendre une rame ou emprunter un couloir de correspondance.

Pendant les heures creuses, le policier de tête monte dans la même voiture que l'objectif, le laisse s'installer et se place dans son dos. Le reste de l'équipe se partage dans les voitures contiguës. Quand le voyage se prolonge, il est nécessaire de relayer le policier de tête.

Pendant les heures d'affluence, il est préférable que l'ensemble du dispositif prenne place dans la même voiture que la personne suivie. Les policiers se positionnent près des portes, et plus particulièrement celles par laquelle la personne doit logiquement sortir.

Observez à chaque entrée de la rame en station, la position des sorties : vous y gagnerez en naturel et éviterez ainsi de suivre une personne distraite au bout d'un quai en cul de sac.

Dans les wagons, les jeux de miroirs qu'offrent les vitres permettent de très bonnes observations.

La sortie vers la surface est un moment critique, il faut à nouveau resserrer le dispositif pour ne pas perdre l'objectif.

Dans les escaliers mécaniques, il a été remarqué que la personne surveillée avait tendance à ne pas dévisager les personnes qui le suivaient immédiatement. Elle observe plutôt en contrebas. On pourra donc se tenir près de l'objectif dans ces moments-là et ne laisser s'interposer que deux ou trois personnes. L'erreur est d'hésiter longtemps avant de s'engager ou de stationner au pied de l'escalator.

Signes laissant penser que l'individu est méfiant :

1) L'individu descend sur un quai désert, s'installe sur un banc et laisse passer plusieurs rames ; il « filtre » tous les arrivants au débouché des couloirs.

- Dans la mesure du possible, les policiers restent dissimulés dans les escaliers ou les couloirs. Si un piéton est envoyé au contact, il doit prendre le premier train qui arrive, même si la personne surveillée reste sur le quai.
- Il descend à la station suivante pour pouvoir réintégrer le dispositif plus tard.

2) Dans le cas où l'individu descend ou monte précipitamment d'une rame au moment de la fermeture des portes, *le policier n'agit pas de la même façon*. Il est conseillé de le laisser partir.

- Quand le sujet est descendu brutalement d'un wagon il peut être tenté de prendre le convoi suivant. Vous pourriez donc le retrouver plus loin sur la ligne. S'il opte pour sortir de la station où il vous a faussé compagnie, les équipes motorisées peuvent avoir la chance de le retrouver en surface.

- Quand il est monté précipitamment dans la rame au moment du départ et qu'il n'y a pas de correspondance avant plusieurs stations, vous pouvez essayer de le récupérer plus en avant sur la ligne en vous faisant déposer par un véhicule.

En autobus :

Quand un objectif emprunte un autobus, un piéton du dispositif de la filature doit monter avec lui et s'installer, quand cela est possible, dans son dos. Si le voyage se prolonge, des relais peuvent être utiles. Les équipes motorisées devront s'assurer de la position de l'individu suivi dans le bus.

Ce moyen de transport, très haut sur ses roues, peut constituer un excellent poste d'observation pour la personne surveillée, surtout si cette dernière reste debout. Assis dans le sens contraire à la marche, il est bien placé pour repérer une filature. Il faudra donc agir en tenant compte de ces facteurs.

Le reste du dispositif peut suivre l'autobus en voiture pour permettre les relais éventuels et anticiper tout changement de direction de l'individu suivi.

En train :

Dans les grandes gares, le passage de relais s'effectue par convention à l'extrémité du train, à hauteur de la motrice, par un signe de reconnaissance.

Dans les autres gares, l'emplacement du relais est proposé par l'équipe d'accueil.

Le policier suit l'individu jusqu'à sa montée dans le train. Il attend le départ du train et communique rapidement avec précision au service susceptible d'assurer la réception de l'individu :

- L'heure de départ effectif du train.
- Les numéros de voiture pris au départ.
- Un signalement descriptif détaillé de la personne.

FILATURE EN VOITURE, A MOTO :

Principes généraux :

Les véhicules doivent passer inaperçus. A défaut de disposer de statistiques précises sur la répartition en fonction de la marque, du type et de la couleur, on choisit parmi les modèles les plus répandus et de couleur neutre. Les voitures devront être peu encombrantes, maniables et nerveuses. Un parc composé principalement de grosses berlines n'est pas adapté à la filature en ville, bien qu'il permette parfois de se déplacer confortablement sur autoroute.

Aucun signe particulier ne doit apparaître à l'intérieur comme à l'extérieur des véhicules. Antenne courte, plaque d'immatriculation vissée, radio portable, appareil photo ou gyrophare visibles de l'extérieur sont des éléments permettant d'identifier un véhicule de police.

Un dispositif de filature comprenant plusieurs véhicules permet de faire face à la plupart des situations. Engager trop de moyens peut être nuisible en raison des difficultés de coordination.

Les déplacements les plus discrets se font par un policier seul à bord d'un véhicule. D'autres solutions peuvent toutefois être envisagées :

- un équipage composé d'un homme et d'une femme
- un équipage composé de deux femmes
- un équipage composé de deux hommes dont un est dissimulé sur la banquette arrière.

Les motos ou les autres deux roues peuvent être utilisés comme moyens complémentaires. Leur terrain de prédilection étant la ville et ses encombrements, c'est là qu'ils doivent être particulièrement utilisés, pour rattraper une filature perdue. Sur des grandes distances, l'inconvénient majeur est le manque d'autonomie en carburant.

Dans certaines circonstances, une moto se fait remarquer quand la circulation est fluide et qu'elle doit rester derrière l'objectif :

- en plein jour, à cause de l'obligation qui est faite à ces véhicules de rouler en feux de croisement allumés
- la nuit, à cause d'un phare unique.

Déplacements :

C'est le véhicule de tête qui signale le moment où il est prêt à être relayé par un des autres véhicules du dispositif, placés en retrait. Les déplacements et les arrêts momentanés se font de manière naturelle. C'est ainsi que l'on veillera à ne pas calquer exactement son allure sur le véhicule suivi, en maintenant un écart trop parfaitement constant avec lui.

Selon la densité de la circulation et la nature des voies empruntées, laisser s'intercaler un ou plusieurs véhicules entre le premier véhicule de police et celui surveillé. Si cela n'est pas possible tenter de se soustraire du champ visuel offert par les rétroviseurs.

Quand la chaussée comporte plusieurs voies, occuper le terrain en répartissant les voitures sur toutes les voies de circulation plutôt que de circuler en file indienne. Cette méthode nous prémunit contre les risques d'enfermement lorsque la circulation est dense.

A l'occasion d'un changement soudain de direction, le véhicule de tête ne suit pas la cible, signale ce changement de direction et passe le relais à un autre véhicule du dispositif.

Dans la mesure du possible il faut resserrer pour éviter de franchir les feux tricolores en même temps que l'objectif.

Sur autoroute :

- on augmente la distance avec le véhicule suivi, tout en faisant des relais fréquents.
- à l'approche des embranchements de sortie ou des aires de repos, il faut resserrer la filature, circuler sur la voie de droite et s'attendre au changement de direction jusqu'au dernier moment. Dans tous les cas si un changement de direction est réalisé par le véhicule de police, il ne doit pas être signalé par les indicateurs de changement de direction.
- de nuit, le risque de confusion avec les véhicules, est très grand. Il faut donc ne pas quitter de vue les feux arrière du véhicule suivi. Une particularité sur le véhicule suivi aide les policiers dans leur discernement. (éclairage arrière défectueux, feu de brouillard...)
- si une filature à pied doit être mise en place (station service, aire de repos...), les piétons les mieux placés entrent immédiatement en action, déposés par les chauffeurs qui devront effectuer cette manœuvre avec le plus de naturel possible.

Signes laissant penser que l'individu est méfiant :

- change d'allure de façon injustifiée.
- s'arrête et repart aussitôt
- s'arrête au feu vert
- franchit le feu rouge
- s'arrête, après avoir tourné au coin d'une rue, et attend
- effectue des demi-tours (attention aux ronds points)
- change trop fréquemment de file
- se retourne ou regarde constamment dans son rétroviseur
- réalise un circuit insolite
- tourne sans indiquer son changement de direction
- tourne dans le sens opposé à celui indiqué.
- véhicule qui s'engage dans un parking souterrain ou peu fréquenté

Règles de prudence :

Certains lieux sont très défavorables aux policiers. Ces derniers doivent enquêter avec prudence.

En général, éviter de s'adresser au personnel employé dans des endroits fréquentés habituellement par l'individu surveillé, comme par exemple :

- aux concierges, qui peuvent rapporter la surveillance à des tiers, ce qui peut être nuisible à l'enquête.
- aux commerçants du quartier, qui, par amitié ou par intérêt, seront tentés de faire des confidences à leurs clients.
- à la réception de l'hôtel où l'individu semble connu.
- aux employés des guichets de sa banque.

Attention : l'individu suivi peut avoir un complice qui assure une couverture arrière (contre filature)

IV – LA SURVEILLANCE

Ainsi définie, la filature est une surveillance mobile, dynamique.

Lorsque les policiers sont conduits à surveiller une personne ou un objectif depuis un point fixe, on parlera plus précisément de surveillance (en langage policier : « planque »).

Une surveillance « statique » peut durer dans le temps.

Dans un souci de discrétion, les policiers utilisent un poste d'observation variable en fonction des éléments recherchés, du lieu où se déroule la surveillance, de l'importance de la mission, des moyens logistiques à leur disposition.

Ils utilisent entre autres, des véhicules, des habitations ou locaux commerciaux, le mobilier ou les constructions urbaines, les chantiers, la végétation, etc...

L'objectif pour le policier est de voir sans être vu.

Principes généraux

La recherche de discrétion conduit les policiers à prendre certaines précautions :

Dans un véhicule, le policier veille entre autre à :

- neutraliser la lumière du plafonnier,
- stationner réglementairement le véhicule de police et tenter de se fondre dans

l'environnement

- aérer l'habitacle afin d'éviter l'apparition de buée sur les vitres
- neutraliser le signal sonore d'ouverture des portières lorsque la clef se trouve sur

le contact

- couper le contact pour éviter l'éclairage du tableau de bord, des feux de stop en cas d'appui sur la pédale de frein

- ne pas claquer les portières
- adapter le volume de la radio

lumineuses

- mettre les téléphones cellulaires sur la position « vibreur » et couper les diodes

- éviter les mouvements intempestifs dans l'habitacle
- ne laisser apparaître aucun signe particulier à l'intérieur comme à l'extérieur des véhicules. Antenne courte, plaque d'immatriculation vissée, toit rayé par le gyrophare, radio portable, appareil photo ou gyrophare visibles de l'extérieur sont, entre autres, des éléments permettant d'identifier un véhicule de police.

- stationner si possible un autre véhicule vide en prévision de la relève.
- ne pas fumer
- prendre garde aux reflets sur les objectifs des matériels utilisés (caméscope, appareil photo, lunettes d'observation)

Dans un appartement ou un local

- avoir l'autorisation d'utiliser les lieux
- ne se trouvant pas dans des locaux de police, il faut assurer la sécurité de

l'armement et du matériel de l'équipe

- se placer en retrait par rapport à la fenêtre derrière laquelle on observe
- derrière l'observateur, le fond est de préférence sombre, la silhouette du policier ne

tranche pas avec le fond

- prendre garde aux reflets sur les objectifs des matériels utilisés (caméscope, appareil photo, lunettes d'observation).

- prévoir un accès discret des effectifs de relève ainsi qu'une sortie discrète et rapide du poste d'observation

Dans les autres lieux, l'adaptation à l'environnement, le bon sens policier et l'aménagement du poste d'observation, alliés aux règles précitées, autorisent le bon déroulement de la mission

Plus généralement, et parlant de camouflage du poste d'observation, le policier veillera à respecter les points suivants :

BRUITS

REFLETS

OMBRES

MOUVEMENTS

COULEURS

SILHOUETTES